UNE FEMME, UN MELON

ET

UN HORLOGER!

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR

MM. VARIN & MICHEL DELAPORTE,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 26 novembre 1864.





PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1864

PERSONNAGES.		ACTEURS.
VAUMIGNON, maraicher.	MM.	CH. BLONDELET.
GUICHARD, restaurateur.		DELTOMBE.
ISIDORE, horloger.		HITTEMANS.
BECFIGUE, parfumeur.		GUYON.
FOEDORA, GRISEMOUCHE, chemisière.	Mlles	L. DURAND.
CLAUDINE, fille de Vaumignon. .		JULIA H.
GENS DE LA NOCE.		
UN GARÇON RESTAURATEUR.		

A Courcelles, près Paris.

Toutes le indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre. — Les changements de position sont indiqués par des renvois au bas des pages.

UNE FEMME, UN MELON

ET

UN HORLOGER !

Un jardin de Restaurant champêtre. — A gauche, le Restaurant. — A droite, un bosquet, sous lequel est une table avec sa chaise. — Au fond, la porte d'entrée, entre deux haies. — Au-dessus de cette porte, on lit : *Au Lapin amoureux!*

SCÈNE PREMIÈRE

FŒDORA, UN GARÇON DU RESTAURANT, puis GUICHARD.

Au lever du rideau, Fœdora est assise sous le berceau et déjeune : sur la table, il y a un melon, une bouteille et un verre. — le garçon se tient près de la porte du fond.

FŒDORA.

Ce cantaloup est excellent ! c'est parfait... pour du melon de village! Et, dans l'état où sont mes nerfs, il fallait ça pour me faire prendre patience !

* GUICHARD, sortant du Restaurant et à la cantonnade.

Chaud! chaud! vous autres! ne vous endormez pas... et soutenons la renommée du *Lapin amoureux* ! (Au garçon qui flâne.) Qu'est-ce que tu fais là, toi? Et pourquoi cette cravate de couleur? Tu sais bien qu'il s'agit d'une noce... la noce de la petite Claudine, la fille au père Vaumignon, le plus riche maraîcher de Courcelles! J'ai ordonné la grande tenue... la cravate blanche! va te mettre sous les armes! (Le garçon entre dans le Restaurant.) Je veux que ce soit bien... et qu'on se le dise! (Tirant sa tabatière) personne ne me voit! je peux priser !... Ah! dam! c'est que moi... qui fais la cuisine... si on savait que je prends du tabac... (Il prend sa prise.) Je n'en mangerais pas de ma cuisine!... Oh! non!

* Gui. Fœd.

FOEDORA, le voyant à part.

Tiens! le gargotier qui se repasse du macoubac!... Je ne reviendrai pas dans sa cantine! (Voix en dehors.)

GUICHARD, qui a remonté la scène, regardant au fond.

Ah! diable! voici déja la noce! Elle est en avance!

FOEDORA, à part.

La noce! attention! (Elle tourne le dos à la noce, en écoutant, et en feignant de manger.)

SCÈNE II

LES MÊMES, ISIDORE portant un parapluie VAUMIGNON, CLAUDINE, GENS DE LA NOCE.

Donner à cette entrée des gens de la noce, qui arrivent par le fond, une physionomie aussi vraie que possible. — Vaumignon et Claudine en tête; derrière eux, Isidore et la mère de la mariée; puis les grands parents; et, enfin les amis et connaissances.

CHOEUR

Air nouveau *de Lindheim.*

Nous revenons de la Mairie!
Mais rien encor n'est achevé!
Au moment d'la cérémonie,
Un accroc nous est arrivé!

* GUICHARD.

Comment! c'est déjà vous? je ne vous attendais pas sitôt!

VAUMIGNON.

Guichard, c'est fait pour moi! c'est à se manger les poings jusqu'au coude!

ISIDORE,

Beau père, vous êtes trop volcanique pour un maratcher! vous ne devez pas laisser à vos légumes le temps de sortir de terre!

CLAUDINE.

C'est vrai, papa! qu'est-ce qui vous presse?

ISIDORE, très-calme.

Voyez moi! est-ce que je me révolutionne?

VAUMIGNON.

Tu es bien heureux d'être *flegme?* tu es trop *flegme* pour un horloger!... (Tirant sa montre et regardant.) Déjà midi et sept minutes avec! (Bondissant et jetant des cris d'impatience.) Ah! ah! ah!

* Gui. Vau. Clau. Isi. Fœd.

ISIDORE.

J'ai eu tort de vous donner une montre!... les aiguilles... ça vous met en mouvement! (Guichard a remonté et passé à droite.)

VAUMIGNON.

Tu m'agaces! Pourquoi as-tu un parapluie, toi? il n'y a pas un nuage dans l'amosphère!

* CLAUDINE, à Isidore.

Le fait est que vous êtes bien drôle avec votre parapluie!

VAUMIGNON.

Air : *J'ai vu le Parnasse des dames.*

Si le temps était à l'orage
Et nous menaçait d'un bouillon,
Ton pépin aurait mon suffrage...

ISIDORE.

N' blâmez pas ma précaution!
De le trimbaler ça m'ennuie...
Mais, allez, je sais ce que j' fais :
Lorsque je prends mon paraplule,
Je suis sûr qu'il ne pleut jamais!

VAUMIGNON.

(Parlé.) Eh bien, il a raison!... moi aussi, j'ai remarqué ça! (Achevant l'air.)

Sitôt qu'on prend son parapluie,
On est sûr qu'il ne pleut jamais!

TOUS.

On est sûr qu'il ne pleut jamais!

(Rires grotesques de Vaumignon et de Guichard.)

GUICHARD.

Mais, avec tout ça, êtes-vous mariés, ou ne l'êtes-vous pas?

CLAUDINE.

Non, M. Guichard, pas encore! (A part) heureusement!

GUICHARD.

Il y a donc un *obestacle?*

VAUMIGNON.

C'est fait pour moi, Guichard! parce que nous sommes des gens de la campagne, M. le Maire nous a mis dans la boîte aux oublis!

GUIGHARD.

Il n'est pas venu?

* Vau. Clau. Isi. Gui.
* Vau. Clau. Isi. Fœd.

VAUMIGNON.

Il est à Paris!

GUICHARD.

Quoi faire?

VAUMIGNON.

Voir les démolitions!

GUICHARD.

Mais il y a l'Adjoint!

VAUMIGNON.

L'Adjoint est à Versailles!

ISIDORE.

Comme il est chauve, il va consulter une somnambule, pour savoir si ses cheveux repousseront. (Vaumignon et Guichard rient d'une manière grotesque.)

FOEDORA, à part, les regardant.

C'est une ménagerie!

VAUMIGNON.

Il a de l'esprit, mon gendre! seulement, il est trop *flegme!*

ISIDORE.

L'État civil est veuf de ses magistrats et ils ne reviendront que dans deux heures!

VAUMIGNON.

Ah! quand j'ai épousé ma défunte... si on m'avait retardé comme ça, j'aurais saccagé toute la Banlieue!

ISIDORE.

Du reste, ça donnera le temps d'arriver à mon ami Becfigue.

VAUMIGNON.

Becfigue! un lambinet comme toi!

ISIDORE.

Lui! au contraire, il est très-vivace!... c'est un indigène du Midi!... et ça m'étonne bien qu'il soit en retard! Dites donc, pour nous occuper, si nous allions nous livrer aux délices du festin?

VAUMIGNON, à Guichard.

Est-ce qu'il est prêt?

* GUICHARD, venant au milieu.

Il devrait l'être... mais il ne l'est pas! je suis tout seul... je n'ai que des garçons, des maladroits! et il y a une foule de détails pour lesquels une femme me serait utile! (Rires de Guichard et de Vaumignon.)

ISIDORE.

Prenez-en une!...

* Vau. Clau. Gui. Isi. Fœd.

GUICHARD.

J'en cherche... mais c'est si vétilleux!... (Il rit.) C'est égal, entrez toujours; j'ai du bon vin, vous tomberez dessus!

VAUMIGNON.

C'est ça! dépêchons! J'ai besoin de tomber sur quelque chose!

CHOEUR.

Air *du chœur d'entrée.*

En attendant qu'à la Mairie
Tout obstacle enfin soit levé,
Déjeunons sans cérémonie!
L'appétit nous est arrivé!

(Ils entrent tous dans le Restaurant.—Fœdora, qui a quitté le bosquet et s'est glissée, à pas de loup, derrière les gens de la noce, se trouve à la porte du Restaurant au moment où s'apprête à y entrer Isidore, lequel ferme la marche : elle le saisit vivement par les basques de son habit, et le lance, à reculons jusqu'au milieu de la scène, où ils restent seuls.

SCÈNE III

FOEDORA, ISIDORE.

FOEDORA.

Halte là! (Elle le fait passer à droite).

ISIDORE, stupéfait.

Ciel! Fœdora!

FOEDORA.

Eh! Eh! mon cher, vous ne m'attendiez pas?

ISIDORE.

Je l'avoue! voilà cinq mois que je ne vous ai vue, et vous me tombez là, comme une... ardoise!

FOEDORA.

Grand merci, cher monsieur... Je ne suis plus pour vous qu'une tuile!

ISIDORE.

J'ai dit : une ardoise! une jolie ardoise! Car vous êtes toujours jolie, Fœdora!... depuis cinq mois, vous n'avez pas périclité!

FOEDORA.

Vous non plus, Isidore! vous n'êtes pas changé! vous avez toujours votre parapluie!

ISIDORE.

Toujours!.. (A part.) Quelle position!.. (Haut.) Mais, enfin, pourquoi me tombez-vous comme une ardoise?

FOEDORA.

Isidore, votre mariage a circulé jusqu'à mon oreille, et je me suis transportée à la Mairie de Courcelles ! Heureusement pour vous, le Maire vous a brûlé la politesse; car, si vous aviez passé outre, je faisais un éclat à tout casser!

ISIDORE.

Vous! et en vertu de quoi?

FOEDORA.

En vertu... de la mienne!

ISIDORE.

Vous avez toujours le mot pour rire!

FOEDORA.

Ainsi, vous vous permettez d'en épouser une autre!

ISIDORE.

Ah ! elle est bonne!.. je demande bis!

FOEDORA.

Vous demandez bis!.. Ainsi vous vous permettez d'en épouser une autre!

ISIDORE.

Mais, Fœdora, il n'a jamais été question d'hymen entre nous!.. Rappelez-vous bien!.. jamais je n'ai fait miroiter, devant vous, l'écharpe Municipale!

FOEDORA.

Je m'attendais à cette comédie! continue, amour d'homme! nous avons la liberté des théâtres.. continue ta comédie!...

ISIDORE.

Je parle sérieusement! Rappelez-vous bien... Nous avons grignotté ensemble quelques crevettes; je vous ai menée au Châtelet, où nous avons égayé l'entr'acte avec une limonade gazeuse; je vous ai fait voir les spectres de Robin... mais je ne vous ai jamais promis de vous faire voir M. le Maire!

FOEDORA.

Tenez!... vous me faites pitié!... vous, un homme assez bien, épouser la fille d'un maraîcher!...

ISIDORE.

Fœdora, c'est vous qui êtes cause de cet accident!

FOEDORA.

Moi?...

ISIDORE.

Rappelez-vous bien... Ça remonte au dernier dîner que nous consommâmes!... Vous désiriez du melon... et vous me dites : « Allez me chercher du melon!... » Vous avez une passion fatale pour ce cucurbite!

FOEDORA.

Monsieur, je vous prie de ménager vos expressions!

ISIDORE.

Plante potagère, si vous le préférez...

FOEDORA.

C'est ma seule faiblesse!

ISIDORE.

Oh!...

FOEDORA.

Vous dites ?...

ISIDORE.

Rien!... Vous me dites donc d'aller chercher un melon!... je sors; c'était jour de marché... et je rencontre, dans la rue, le père Vaumignon, qui allait en vendre à la halle!... En marchandant la chose, nous lions connaissance : il me parle de ses choux, de ses navets, et de Claudine sa fille unique; il m'avoue, même, que son vœu le plus cher, le rêve de toute sa vie, serait de l'unir à un horloger!... Cet homme avait envie d'une montre! c'était visible! là-dessus, je décline ma profession!... — « touchez là, qu'il me dit, je lui donne 60,000 francs !... Ça y est-il? dépêchons! je suis pressé!... »

FOEDORA.

Affreux crétin!

ISIDORE.

Mettez-vous à ma place! 60,000 francs! et je venais d'acheter un fonds... dont je n'avais payé que la moitié!

FOEDORA.

Quelle petitesse! de sorte que vous vous êtes vendu?

ISIDORE.

Dam! c'était jour de marché!

FOEDORA.

Isidore, ça ne peut pas se jouer comme ça!... Je suis bonne fille, et je ne veux pas empêcher votre établissement...

ISIDORE.

Eh bien! alors.., (Il veut se diriger vers la maison.)

FOEDORA, l'arrêtant,

Mais, moi aussi, j'ai essayé trois fois d'allumer le flambeau... et trois fois...

ISIDORE.

Vous n'avez rien allumé ?...

FOEDORA.

Non! des lettres anonymes.....

ISIDORE.

Ce n'est pas moi qui les ai écrites! Essayez une quatrième fois...

FŒDORA.

Je n'essaierai pas ! vous m'avez compromise, vous avez brisé mon avenir... c'est à vous de me rendre à la société !

ISIDORE.

Et avec quoi, mon Dieu?

FŒDORA.

Avec un mari ! trouvez m'en un, ou je vous déclare que je renverse votre mariage !

ISIDORE.

Le renverser? c'est un peu fort !

FŒDORA.

C'est comme ça ! j'ai des lettres de vous... je les montrerai ! je ferai un tapage sterling ! (Elle passe à droite.) Allez vous marier maintenant !

* ISIDORE.

Fœdora !... ce serait odieux !

FŒDORA.

Trouvez-moi un mari !

ISIDORE.

Mais c'est insensé !... où voulez-vous que je pêche cet objet?

FŒDORA.

Il me semble que je ne suis pas d'un placement si difficile !

ISIDORE.

Certainement... si vous m'aviez dit cela plus tôt... j'aurais trouvé peut-être un original...

FŒDORA.

Hein?...

ISIDORE.

Mais, aujourd'hui, le jour de ma noce !

FŒDORA.

Raison de plus ! Il me le faut tout de suite !... c'est mon ultimatum !...

ISIDORE, à part.

Je la connais ! elle n'en démordera pas !... mais où trouver?...

GUICHARD, en dehors.

Ne vous dérangez-pas, père Vaumignon... je vais le chercher !

ISIDORE, frappé d'une idée.

Oh !...

FŒDORA.

Quoi?

* Isi. Fœd.

ISIDORE.

J'ai votre homme!

FOEDORA.

Ah! vous voyez bien!

ISIDORE.

Qu'est-ce que vous penseriez du sieur Guichard?

FOEDORA.

Le gargotier?

ISIDORE, montrant l'enseigne.

Au lapin amoureux! quel avenir de gibelottes!...

FOEDORA, réfléchissant.

Je m'appellerais madame Guichard?

ISIDORE.

Air : *Tous les méchants sont buveurs d'eau.*

Vous habiteriez ce vallon,
Buvant les vins de Syracuse!

FOEDORA.

Guichard n'est pas un Apollon!

ISIDORE.

Mais vous n'êtes pas une Muse!...
Et ce joli dieu, protecteur
Des Arts et de la Médecine,
Aussi bien qu'un simple traiteur, } *bis*
N'aurait pu faire la cuisine! }

FOEDORA.

Au fait, tenir un Restaurant!... être à l'abri du radeau de la Méduse! je signe les yeux ouverts!

ISIDORE, regardant vers le Restaurant.

Le voici! je vais négocier l'alliance.

SCÈNE IV

LES MÊMES, GUICHARD.

* GUICHARD, sortant de sa maison.

Ah! ça, jeune homme, tout le monde vous réclame là-bas!

FOEDORA.

Pardon! c'est moi qui ait retenu Monsieur.

ISIDORE.

Oui! mademoiselle me demandait le chemin. *Badin-Badin.*

GUICHARD.

Je ne connais pas ça dans le quartier... votre beau père

* Gui. Isi. Fœd.

fulmine ! il dit que vous les négligez tous parce qu'ils sont des gens de la campagne.

ISIDORE.

J'y cours !... mais, dites moi, M. Guichard, n'avez-vous pas exprimé, tout à l'heure, le désir d'avoir une femme?

GUICHARD.

Je l'exprime encore ! Il y a une foule de détails pour lesquels une femme me serait fort utile !

ISIDORE.

Et bien, remerciez-moi... j'en ai recruté une à votre profit !

GUICHARD.

Ah ! bah ! tant mieux !

ISIDORE, montrant Fœdora.

Mademoiselle !... un vrai cadeau que je vous octroie !

GUICHARD, à part.

Diable !... elle est bien élégante pour ce que j'en veux faire !

ISIDORE.

Causez ensemble ! moi, je vais museler mon beau père ! (Il entre dans le Restaurant.)

SCÈNE V

GUICHARD, FŒDORA.

GUICHARD.

C'est donc vrai, mademoiselle, que vous avez l'intention...

FOEDORA.

Mon Dieu ! oui, monsieur, j'en cours la chance !

GUICHARD.

J'avoue que vous me convenez assez... sous un rapport !...

FOEDORA.

C'est comme vous !... sous un rapport, vous m'allez !

GUICHARD.

Vous ne serez pas mal chez moi ! (A part) pourvu qu'elle ne demande pas trop de gages !.. (Haut.) Vous aurez le logement, la nourriture...

FOEDORA.

Ça va sans dire ! j'espère bien que vous ne me compterez pas les morceaux ?

GUICHARD, riant bêtement.

Ho ! ho ! ho !... Avec ça, blanchie, chauffée... (Avec malice.) Chauffée !... (Même rire.)

FŒDORA, à part.

Il rit bête !

GUICHARD.

Vous avez déjà été dans un Restaurant?...

FOEDORA.

J'ai été dans plusieurs... et dans beaucoup d'autres!...

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

A la Maison d'Or, bien souvent,
J'ai mon cher, vu lever l'Aurore;
Je suis fort bien avec Brébant...
Au Moulin-Rouge l'on m'adore!
Chez Deffieux comme chez Passoir,
Aucun plat ne peut me surprendre...
D'après ça, vous devez bien voir
Que l'on n'a plus rien à m'apprendre!
On ne saurait plus rien m'apprendre!

GUICHARD.

A la bonne heure! je ne vous demande pas si vous êtes fidèle...

FOEDORA.

Monsieur! me croiriez-vous capable?...

GUICHARD.

Puisque je ne vous le demande pas!

FOEDORA.

Allez, avec moi, vous pourrez marcher la tête haute!

GUICHARD.

C'est que, voyez-vous, dans les Restaurants de campagne, il y a des pratiques qui sont un peu... Eh! eh!... on vous prendra la taille... on essaiera de vous embrasser.....

FOEDORA.

Le premier qui s'y frottera, je lui camperai un soufflet... aller et retour!

GUICHARD.

Oh! un soufflet... c'est bien rude!

FOEDORA.

Alors, je vous appellerai tout de suite!

GUICHARD.

M'appeler! pour quoi faire?

FOEDORA.

Air : *du Charlatanisme.*

A mon aide vous accourrez,
Si je ne suis pas assez forte...
Et c'est vous qui vous chargerez
De flanquer le drôle à la porte!

GUICHARD.

C'est un mauvais expédient;
Je préfère une autre tactique!

Le mieux serait, ma belle enfant,
De prendre la chose gaîment,
Pour achalander la boutique ! (*bis.*)

FOEDORA.

Vous me le conseillez?

GUICHARD.

Ça achalande! ça achalande!

FOEDORA, à part.

Ah! mais... c'est une vieille canaille!...

GUICHARD.

Il ne s'agit plus que de nous entendre sur les gages...

FOEDORA.

Quels gages?

GUICHARD.

Je ne roule pas sur l'or; et, si vos prétentions ne sont pas trop élevées...

FOEDORA.

Mes prétentions? dam! pourvu que vous me reconnaissiez une bonne somme dans le contrat...

GUICHARD.

Le contrat! quel contrat?

FOEDORA.

Ah! mon cher, je vous en préviens, je ne vous épouse pas sans contrat!

GUICHARD.

M'épouser! vous vous êtes fourré ça dans la tête?...

FOEDORA.

Ah! ça, qu'est-ce que vous me proposez donc depuis une heure?

GUICHARD.

Mais, tout simplement, d'entrer chez moi... comme fille de service!

FOEDORA.

Domestique! et vous osez!... vieux goujat! (Elle lui donne un soufflet.)

GUICHARD, avec un cri.

Ah! elle bat les hommes!... (Il passe à droite.)*

SCÈNE VI

LES MÊMES, ISIDORE, sortant du Restaurant*.

ISIDORE.

Vous êtes d'accord!... j'en étais sûr!...

* Fœd. Isi. Gui.

GUICHARD, se frottant la joue.

Nous avons fini par nous entendre!

ISIDORE.

C'est heureux! car l'Adjoint est de retour : on vient de nous avertir, et nous partons! (Il fait un pas.)

FOEDORA, se mettant devant lui et lui barrant le passage.

Arrêtez!

ISIDORE.

Pourquoi?

FOEDORA.

Il n'y a rien de fait!

ISIDORE.

Comment?

FOEDORA.

Où avez-vous pris que Monsieur voulait m'épouser?

ISIDORE.

Il m'a dit qu'il cherchait une femme!...

FOEDORA.

Oui, une bonne... une domestique, nigaud!...

ISIDORE.

Ah! bah!... j'avais compris une épouse!

GUICHARD.

Elle! jamais!

ISIDORE.

Vous avez tort, Guichard!

GUICHARD.

Elle bat les hommes!

ISIDORE.

Profitez de l'occasion! elle embellirait votre existence!

GUICHARD.

Joliment!

FOEDORA.

Je ne veux plus de lui! trouvez-m'en un autre!

ISIDORE, passant à gauche.

Un autre! quand ma noce est sur mes talons!

FOEDORA.

Tant pis! (Bas à Isidore) je vais me mettre en faction devant la Mairie; et, si vous faite, mine d'y entrer... je ne vous dis que ça!... (Elle remonte*.)

ISIDORE, la suivant.

Mais songez donc...

FOEDORA.

Je ne vous dis que ça! (Elle sort par le fond.)

* Isi. Fœd. Gui.

GUICHARD.

Elle s'en va! sans me payer son déjeuner!... (Il va sous le bosquet, enlève tout ce qui composait le déjeuner de Fœdora, et retourne dans le Restaurant après l'entrée de la noce.)

SCÈNE VII

CLAUDINE, VAUMIGNON, ISIDORE, LA NOCE, puis GUICHARD.

CHŒUR.

Air : *du chœur d'entrée.*

Il faut nous rendre à la Mairie!
Tout obstacle enfin est levé!
D'achever la cérémonie,
Voilà le moment arrivé!

VAUMIGNON, allant à Isidore.

Allons, allons, mon gendre, vite, en route!...

ISIDORE.

Mon Dieu! êtez-vous pressé! je n'ai jamais vu d'être aussi pressé que vous!... c'est une maladie!

CLAUDINE.

C'est vrai, papa... nous avons à peine mangé les huîtres!

ISIDORE.

Je vous conseille d'attaquer les radis...

VAUMIGNON, bondissant.

Les radis! tu me conseilles les radis, quand l'Adjoint nous attend!

ISIDORE.

Nous l'avons attendu; il peut bien nous attendre à son tour!

CLAUDINE.

Sans doute, papa! chacun son tour!

VAUMIGNON.

Mon gendre, au nom de la loi et des Autorités constituées, je vous enjoins de marcher sans réplique!

ISIDORE.

Marcher! si vous croyez que c'est facile!...

VAUMIGNON.

Aurais-tu attrapé une entorse?

ISIDORE, à part.

Tiens! Je n'y ai pas pensé!... (Haut.) D'abord, mon ami Becfigue n'est pas arrivé!

VAUMIGNON.

On peut se marier sans Becfigue!

ISIDORE.

Ce me serait trop pénible ! Becfigue est premier clerc chez un gros Parfumeur; il sent très-bon... et il aurait jeté un parfum sur la noce !

VAUMIGNON.

C'est-à-dire que vous ne pouvez pas nous sentir, parce que nous sommes des gens de la campagne!

ISIDORE.

Je ne dis pas ça!... Mais c'est un boute-en-train, un enfant de la Cannebière... et, de plus, un garçon qui porte bonheur! il a ses défauts, mais il porte bonheur!

CLAUDINE.

Papa, s'il porte bonheur, il faut l'attendre!

VAUMIGNON, bondissant.

Ah! quelle patience! quelle patience! mon gendre, vous avez la froideur d'une laitue! et, à la place de ma fille...

ISIDORE.

Attaquez toujours les radis... pendant que j'irai au devant de Becfigue.

GUICHARD, paraissant sur le seuil de sa maison, et tenant une casserole qu'il remue.

Papa Vaumignon, le lapin s'impatiente.

CLAUDINE.

C'est si bon la gibelotte! Rentrons, papa!

VAUMIGNON, après avoir trempé son doigt dans la casserole, et goûté la sauce.

Ah! j'en aurai un coup de sang! (Guichard rentre dans sa maison.)

CHOEUR

(Air comme le précédent).

Nous n'allons plus à la Mairie!
Tout obstacle n'est pas levé!
D'achever la cérémonie
Le moment n'est plus arrivé!

(Ils rentrent tous dans le Restaurant, excepté Isidore.)

SCÈNE VIII

ISIDORE puis BECFIGUE.

ISIDORE, seul.

Ils sont rentrés! mais ça ne me sort pas du margouillis!... Comment me depêtrer de Fœdora?... la mettre dans *Les petites-affiches?*... Il faut le temps... et je ne l'ai pas!... Enfin, tant que Becfigue ne sera pas venu...

BECFIGUE, *venant du fond, et avec l'accent méridional.*

Me voilà, mon bon !

ISIDORE.

C'est lui !

BECFIGUE.

Mieux vaut tard que jamais !... pardon, mon ami, d'arriver comme mars en carême !

ISIDORE.

Il n'y a pas de mal ! je suis enchanté de te voir... mais j'espérais que tu ne viendrais pas...

BECFIGUE.

Ah ! pourquoi donc ?

ISIDORE.

Rien ! je te dirai ça !... qu'est-ce qui t'a retenu ?

BECFIGUE.

Une facture à toucher ! une mauvaise paye... chez laquelle j'ai été vingt fois, depuis huit jours, sans jamais la rencontrer ! mon Patron, qui est pingre, et qui tuerait les plus petites bêtes pour en avoir la peau, m'a forcé d'y retourner ce matin... et, comme à l'ordinaire, j'ai trouvé visage de bois !

ISIDORE.

Enfin, te voilà ! ce cher ami !... si tu t'en allais ?

BECFIGUE.

Décidément, je te gêne ! je suis un gêneur !

ISIDORE.

Toi ! mon meilleur ami ! peux-tu croire !... si tu t'en allais ?

BECFIGUE.

C'est que je tiens à rester, moi !... une noce !... es-tu heureux ! j'envie ton sort ! je donnerais cent sous pour être à ta place !

ISIDORE.

Cent sous ! tu y perdrais peut-être !

BECFIGUE.

Je ne crois pas ! figure-toi que je suis en pour-parler avec mon patron au sujet du magasin. Il consent à me le céder, mais il exige que j'aie une femme !... une toquade de Parfumeur ! et, si je ne suis pas marié dans huit jours, le magasin m'échappe !

ISIDORE.

Vrai !... eh bien, je vais t'enseigner un moyen !

BECFIGUE.

Lequel ?

ISIDORE.

Marie-toi !

BECFIGUE.

Mais, je n'aspire qu'au conjungo ! je mènerais à l'autel Marguerite de Bourgogne elle-même, si elle se proposait !

ISIDORE.

Tu n'as personne en vue?

BECFIGUE.

Si fait! j'ai toutes les femmes en vue!... dès que je vois un nez en trompette, paf! j'en tombe amoureux! et, si j'aperçois un nez aquilin, paf! je l'adore également!... Il n'y a pas jusqu'aux nez camards!... Enfin, mon cher, voilà déjà trois nez dont je demande la main... et on me les refuse!... c'est terrible... à cause du temps qui s'écoule!

ISIDORE, à part.

Comme ça se trouve! (Haut.) Becfigue, réjouis-toi!... j'ai une compagne à t'offrir!

BECFIGUE.

Toi! ce n'est pas une farce?

ISIDORE.

Un parti comme on en rencontre rarement!

BECFIGUE.

Quel genre de nez a-t-elle?

ISIDORE.

Nez français! fabrique de Paris! édition de luxe!... elle te rendra heureux.

BECFIGUE.

Où peut-on la voir?

ISIDORE.

Ici même!

BECFIGUE.

Conduis-moi... que je me jette à ses pieds!

ISIDORE.

Un moment!

BECFIGUE.

Quoi! des retards!... ah! mon ami, si tu était né sous le ciel du Midi... Mais non... tu as vu le jour dans la rue *des Marmouzets*... entre les deux bras de la Seine... entre deux bains de pied!

ISIDORE.

Si tu m'interromps toujours...

BECFIGUE.

Voyons, parle!

ISIDORE.

Il faut que j'avertisse la tourterelle... et que je vous ménage une entrevue...

BECFIGUE.

Ne lui dis pas que je suis beau! laisse lui la surprise!

ISIDORE.

Sois tranquille! seulement, je dois te prévenir d'une chose...

BECFIGUE.

Aurait-elle un vice rédhibitoire ?

ISIDORE.

Elle aime le melon !

BECFIGUE, vivement.

Avec moi, elle en aura !

ISIDORE.

J'en suis sûr !... ne bouge pas ; je vais te l'envoyer ! (Il sort par le fond, pendant que Becfigue gagne l'avant-scène.)

SCÈNE IV

BECFIGUE puis CLAUDINE.

BECFIGUE, seul.

Cette femme m'est inconnue, et j'en raffole déjà !... voilà ma nature ! je prends feu comme une capsule !... mais il ne suffit pas que je l'aime... il faut qu'elle me corresponde ! frisons mes moustaches... et couvrons-nous de parfums !... (Il se sert, tour à tour, d'un petit peigne à moustaches, et d'un flacon dont il se jette quelques gouttes.)

*CLAUDINE, sortant du Restaurant.

Voilà qu'ils vont chanter maintenant !

BECFIGUE, à part en la voyant.

C'est elle !... (Il l'examine.)

CLAUDINE, sans le voir.

S'ils croient m'amuser ! avec ça que je suis en train de rire ! (Voyant Becfigue.) Tiens ! monsieur Isidore n'est plus là !

BECFIGUE, à part.

Très-gentille !... (Haut.) Mademoiselle... (Il la salue.)

CLAUDINE, rendant le salut.

Monsieur... que me voulez-vous ?

BECFIGUE, s'approchant.

Je suis l'ami d'Isidore !... je suis Becfigue !...

CLAUDINE.

Monsieur Becfigue !... c'est différent ! il nous a dit beaucoup de bien de vous !

BECFIGUE, a part.

Il a fait l'article !

CLAUDINE, a part.

C'est vrai, qu'il sent bon !

BECFIGUE.

Mademoiselle, vous allez me trouver brusque !... Dieu ! que vous êtes jolie !

* Clau. Bec.

CLAUDINE.

Monsieur !

BECFIGUE, chaudement.

Vous êtes ravissante! vous allez me trouver brusque !... (Claudine, un peu effrayée, passe a droite.)* Mais, si j'étais votre mari, ce n'est pas à une corde que je me pendrais !

CLAUDINE, étonnée.

Je ne saisis pas, Monsieur... vous ne m'avez jamais vue...

BECFIGUE, se rapprochant.

Non, mais je vous vois... c'est assez! vous allez me trouver brusque! (Claudine repasse a gauche.)** Voulez-vous de moi? Voulez-vous être madame Becfigue?

CLAUDINE.

Ah! ça, Monsieur, vous êtes donc aveugle?.. (Elle lui montre sa fleur d'oranger.)

BECFIGUE, déconfit.

Ah!...

Air : *Du petit chapeau.* (Henri Potier.)

La fleur de l'oranger!
Ah! grand Dieu! c'est dommage!
Je suffoque! j'enrage!

CLAUDINE, souriant.

Il n'y faut plus songer!

BECFIGUE.

Ainsi, tout est fini?

CLAUDINE.

Non!

BECFIGUE.

Je reprends coura ge

CLAUDINE.

Mais je suis engagée!

BECFIGUE.

Et, moi, je vous dégage!
Tout ça peu s'arranger..
C'est un nom à changer...
Et je veux m'adjuger
La fleur de l'oranger!

CLAUDINE.

Mais... monsieur Isidore ne vous a donc pas dit...

BECFIGUE.

Si fait! c'est lui qui m'a dit de vous faire la cour!

CLAUDINE.

Lui! mon futur!

* Bec. Clau.
** Clau. Bec.

BECFIGUE.

Votre futur? Isidore?

CLAUDINE.

Mais alors... c'est qu'il ne m'aime pas!

BECFIGUE.

C'est clair! Il veut rompre... et il me pousse en avant!... je vois son truc!... mais vous l'aimez peut-être?

CLAUDINE.

Moi!... au contraire!... comme dit papa... il est trop flegme!

BECFIGUE.

Atique!

CLAUDINE.

Comment atique?

BECFIGUE.

A-t-il quelqu'autre défaut?

CLAUDINE.

Oh! il n'en manque pas! quand ce ne serait que son parapluie!

BECFIGUE.

Son parapluie! Est-ce qu'il est jaune?

CLAUDINE.

Non; mais, qu'il pleuve ou qu'il fasse beau; qu'il soit à pied ou en voiture, il ne le quitte jamais, ni jour, ni nuit!...

BECGIGUE.

Et ça vous donne à refléchir?

CLAUDINE.

Dam! c'est des manies! j'aime pas les manies!

BECFIGUE.

Enfin, il vous déplait et vous me chérissez! tout va bien!

CLAUDINE.

Mais, je n'ai pas dit...

BECFIGUE.

Si fait! vous allez me trouver brusque!... où sont situés vos parents?

CLAUDINE, montrant le Restaurant

Mon père est là... avec la noce! M. Vaumignon, maraicher!

BECFIGUE, à part.

Maraicher! c'est pour ça qu'elle aime le melon!... (Haut.) Je vais lui demander sa main... non, la vôtre! (Il passe à gauche.)

* CLAUDINE.

N'y allez pas! vous seriez mal reçu!... il n'y a plus a reculer... l'Adjoint nous attend!

* Bec. Clau.

BECFIGUE.

L'Adjoint de Courcelles! M. Pretentaine?

CLAUDINE.

Vous le connaissez ?

BECFIGUE.

C'est chez nous que sa femme achète ses odeurs. — (Frappé d'une idée.) Ah ! un éclair !

CLAUDINE.

Quoi?

BECFIGUE.

Je vais dire à l'Adjoint que j'ai vu entrer madame au *Jardin d'aeclimatation* avec un écuyer du Cirque.

CLAUDINE.

Pourquoi ça ?

BECFIGUE.

Il est très-jaloux! il y courra à bride abattue !

CLAUDINE.

Pour l'éloigner !... C'est pas bête!

BECFIGUE, la faisant passer à gauche.

Retournez à papa ! * mais motus... jusqu'à ce que cette combinaison ait fait son jeu !

CLAUDINE.

Bon! je ne dirai rien!

BECFIGUE.

Vous êtes un ange! je suis aimé d'un ange!

CLAUDINE, à part.

Celui-là, du moins, n'est pas flegme!

BECFIGUE.

ENSEMBLE.

Air : *Or ça qu'on les suive.*

CLAUDINE.

Un peu de prudence!
Il a l'espérance
Que ses projets
Auront plein succès !

BECFIGUE.

Un peu de prudence !
Oui, j'ai l'espérance

* Clau Bec.

Que mes projets
Auront plein succès!
(Claudine rentre dans le Restaurant.)

SCÈNE X

BECFIGUE, puis ISIDORE.

BECFIGUE, seul.

J'ai donc une femme charmante!... Je la souffle à mon ami... et, en même temps, je lui rends service!... Est-ce avoir du bonheur!... Courons chez l'Adjoint! (En courant il heurte Isidore qui arrive du fond, et tient son parapluie horizontalement sous le bras.)

* ISIDORE.

Aïe! Aïe... (Dans la rencontre, le parapluie d'Isidore passe sous le bras de Becfigue.)

BECFIGUE.

Pardon!... tu dois me trouver brusque!

ISIDORE.

Mais, oui, un peu!

BECFIGUE.

Que veux-tu? c'est la joie!

ISIDORE.

Qu'est-ce qui te rend joyeux?...

BECFIGUE.

Je l'ai vue!... mon ami, je l'ai vue!

ISIDORE.

Déjà! je te l'ai envoyée... mais je ne croyais pas qu'elle viendrait si vite!

BECFIGUE.

Elle me quitte à l'instant! elle est énivrante!

ISIDORE.

Ainsi, vous vous plûtes mutuellement?

BECFIGUE.

Nous nous plumâmes!... j'en suis fou! Elle est également toquée de ton ami; je l'épouse et je t'en débarrasse! (Depuis la rentrée d'Isidore, Becfigue n'a pas cessé de gesticuler joyeusement avec le parapluie. — De son côté, Isidore est dans la position embarrassée d'un homme qui sent qu'il lui manque quelque chose. — Il cherche à reprendre son parapluie; mais Becfigue, dans ses évolutions, l'en empêche involontairement.)

ISIDORE.

Ah! tu sais donc?

BECFIGUE.

Elle m'a fait des aveux!

* Bec. Isi.

ISIDORE.

Ma foi, je ne te cache pas que c'est un fameux poids que tu m'enlèves de l'estomac!...

BECFIGUE.

Enchanté, mon ami, de t'enlever quelque chose!... (Ils se serrent la main.)

ISIDORE.

Oui, mais ne m'enlève pas mon parapluie!... (Il le reprend, passe à gauche et dit à part.) Enfin, la voila casée!

SCÈNE XI

LES MÊMES, VAUMIGNON.

* VAUMIGNON, venant du Restaurant.

Eh! bien, mon gendre! eh! bien, saprelotte

BECFIGUE, à part.

C'est le Vaumignon!

VAUMIGNON.

Est-ce pour Pâques ou pour la Trinité? je demande une époque! je veux une époque! Fixez-moi une époque!

ISIDORE.

Tout de suite, beau-père! je suis prêt! êtes-vous content?

VAUMIGNON.

Vrai! on peut appeler les autres?

ISIDORE.

Appelez-les! (Becfigue a aveint un flacon qu'il a débouché et dont il asperge, à la sourdine, l'habit de Vaumignon derrière lequel il se trouve.)

VAUMIGNON.

Ah! comme ça sent bon!... c'est quelque chose qu'on met sur les mouchoirs... de la benzine...

ISIDORE.

C'est mon ami Becfigue, que je vous présente. (Becfigue salue.)

VAUMIGNON, saluant.

Ce n'est pas dommage!

BECFIGUE.

Monsieur Vaumignon, je serais heureux et fier de vous serrer la main!

VAUMIGNON, allant pour lui donner la main.

Ce n'est pas de refus? (Retirant sa main.) Non... ça perd du temps! car vous êtes cause... enfin n'importe! Je vas les chercher: ils achèvent la salade! Ah!.. enfin! (Il rentre dans le Restaurant.)

* Isi. Vau. Bec.

SCÈNE XII

ISIDORE, BECFIGUE, puis FŒDORA.

ISIDORE.

Merci, Becfigue! encore une fois, merci!

* FŒDORA, venant du fond.

Me voilà! me voilà! je m'étais arrêtée en route pour jouer aux macarons! (Becfigue passe à gauche, et regarde dans le Restaurant.)

ISIDORE.

A présent que vous êtes pourvue, nous allons partir pour la Mairie.

** FŒDORA.

Un moment! ça dépendra!

ISIDORE.

Ça dépendra... de quoi? puisque vous avez un mari!

FŒDORA.

Vous m'avez parlé d'un jeune homme; mais encore faut-il le voir.

ISIDORE.

Comment le voir?... vous venez de le quitter!

FŒDORA.

Moi! qui ça?

ISIDORE.

Vous le savez bien! c'est pour me taquiner!... lui! mon ami Becfigue! (Il va le prendre par la main.)

*** FŒDORA.

Je n'ai jamais vu Monsieur!

BECFIGUE.

C'est la première fois que mes regards se promènent sur Mademoiselle.

ISIDORE, le repoussant.

Menteur! tu viens de m'avouer que tu en étais fou et qu'elle était toquée de toi!

FŒDORA.

Toquée de lui!

BECFIGUE.

Je maintiens le mot!... seulement c'est une autre! ce n'est pas la même!

ISIDORE.

Pas la même?

* Fœd. Isi. Bec.
** Bec. Fœd. Isi.
*** Bec. Isi. Fœd.

BECFIGUE, a part.

Bigre ! il y a confusion !

ISIDORE.

En tous cas, elle ne peut pas valoir celle-ci... regarde un peu ses yeux, et son nez !... (A Fœdora.) Montrez-lui votre nez ! (Il l'a fait passer près de Becfigue.)

* FOEDORA.

Ah ! ça, est-ce que vous allez me mettre en étalage ?

BECFIGUE.

Certainement le nez de Mademoiselle... mais celui que j'ai vu en premier a reçu ma parole, et je n'ai qu'un nez... (Se reprenant) qu'une parole !...

FOEDORA.

Isidore, vous m'avez leurrée ! c'était une craque !... et vous me faites faire des affronts par vos amis !

ISIDORE.

Mais je vous jure...

FOEDORA.

C'est bien ! vous ne le porterez pas en *Arabie* !

BECFIGUE, à part.

Oui, il y a confusion ! Je file chez l'Adjoint ! (Il sort par le fond.)

** FOEDORA.

Si, dans un quart d'heure, vous ne m'avez pas fourni ce que vous savez, je casse les vitres ! (Elle passe à droite.)

*** ISIDORE, à part.

On n'a pas plus de guignon ! C'est le Diable qui est à mes trousses ! (La noce sort du Restaurant.)

SCÈNE XIII

CLAUDINE, VAUMIGNON, ISIDORE, FOEDORA.
LA NOCE, puis GUICHARD.

CHOEUR.

Air : *du chœur d'entrée de la noce.*

Il faut nous rendre à la Mairie !
Tout obstacle enfin est levé !
D'achever la cérémonie
Voilà le moment arrivé !

CLAUDINE.

Mais, papa, nous n'avons pas entamé les mendiants !

* Bec. Fœd. Isi.
** Fœd. Isi.
*** Isi. Fœd.

VAUMIGNON, appelant.

Guichard !

GUICHARD, paraissant sur le seuil de sa maison.

Père Vaumignon ?

VAUMIGNON.

Mettez-nous de côté les mendiants... et préparez le café !

GUICHARD.

Boum ! (Il rentre.)

FOEDORA, bas à Isidore.

Vous savez que je vais allumer le feu d'artifice !

ISIDORE, bas.

Ah quel drame, quel drame de cabaret ! l'Histoire nous jugera, Madame ! (Il ouvre son parapluie, pour cacher Fœdora qui est derrière lui.)

CLAUDINE, à part.

Le jeune homme doit être chez l'Adjoint.

VAUMIGNON.

Allons, en route, et vivement !

ISIDORE.

Sapristi ! beau père, vous ne vous corrigerez donc jamais d'être pressé comme ça ?

VAUMIGNON.

Qu'appelles-tu pressé, quand, depuis deux heures, nous moisissons chez le Restaurant ?

ISIDORE, à part.

Que faire ?

VAUMIGNON.

Ferme donc ton parapluie ? il ne pleut pas !

ISIDORE.

Non, mais il va pleuvoir... (Fœdora fait tourner, par le bout, le parapluie qui est appuyé sur l'épaule d'Isidore.

VAUMIGNON, voyant tourner le parapluie.

C'est juste... il fait du vent ! (Montrant la porte du fond.) Allons voyons, en avant... arche !

ISIDORE, comme ayant une inspiration.

Ah !...

VAUMIGNON.

Quoi ?

ISIDORE, fermant son parapluie.

Monsieur Vaumignon, je vous ménageais une surprise... (Montrant Fœdora.) Permettez-moi de vous présenter ma sœur !

TOUS.

Sa sœur !

FŒDORA, à part.

Encore une craque ! (Haut et saluant Vaumignon.) Monsieur...

VAUMIGNON.

Tu as une sœur.., et tu ne m'en as jamais touché un mot! (Saluant.) Mademoiselle...

ISIDORE.

Elle était sur la plage étrangère! elle arrive, à l'instant, de Madagascar... par un bateau cuirassé.

VAUMIGNON.

Qu'est-ce qu'elle faisait la-bas?

ISIDORE.

Elle était caissière de la Reine Rampono.

VAUMIGNON, à sa fille.

Ramponeau!... j'ai connu le petit Ramponeau!... grande famille!.. (A Isidore.) Eh! ben, qu'elle vienne avec nous!

ISIDORE.

Elle est trop fatiguée : elle a fait la course à pied.

VAUMIGNON.

A pied?... tu m'as dit sur un bateau... avec une cuirasse!

FOEDORA.

J'étais à pied sur le bateau... mais sans cuirasse.

ISIDORE.

D'ailleurs, elle m'a rappelé une chose... qui m'était sortie de la tête.

VAUMIGNON.

Quoi? (Toute la noce, intriguée, se rapproche d'Isidore.)

ISIDORE.

Ma mère m'a fait jurer, quand j'étais tout petit, de ne jamais me marier avant ma sœur!

VAUMIGNON.

En v'là bien d'une autre!

ISIDORE.

Comme j'ai fait ce serment à l'âge de dix huit mois, je l'avais oublié!... mais, puisque ma sœur est encore demoiselle...

VAUMIGNON.

Allons donc!... c'est pas au moment ou l'Adjoint a mis son écharpe... allons donc!... ce serait bête! n'est-ce pas mamzelle?

* FOEDORA, allant à Vaumignon.

Pardon, homme respectable!... mais les serments, j'y tiens, j'y tiens, j'y tiens!

VAUMIGNON, éclatant.

Nom d'un échalas! ça peut nous reculer jusqu'à l'année prochaine!

* Clau. Vau. Fœd. Isi.

CLAUDINE, à part.

Je le voudrais!

ISIDORE.

Non, beau-père: elle est très-facile à marier... attendu qu'à Madagascar elle a amassé une vingt cinquaine de mille livres de rente!

TOUS.

Vingt cinq mille!

VAUMIGNON, à part.

Vingt-cinq mille!.. tiens!.. moi qui suis veuf! Eh!.. Eh!.. (Haut.) Isidore... J'ai, pour Mademoiselle, un individu très-propre... à faire son bonheur!

ISIDORE.

Vous, beau-père! et lequel?

VAUMIGNON.

Faut d'abord que j'en colloque avec ta sœur en particulier! allez-vous en, gens de la noce... là bas... au fond!.. j'ai à dire trois mots à mademoiselle. (Tout le monde se retire au fond. Vaumignon et Fœdora restent seuls sur le devant.)

ISIDORE, à part, en remontant.

Ça va éclater! gare là dessous!

* FOEDORA, à part.

Laissons jaser ce vieux merle!

VAUMIGNON.

Mademoiselle, je ne prends pas la traverse..... je suis maraîcher! Trois cent mille francs au soleil! Jamais malade! une maison, une écurie, trois vaches et un bon caractère!.. voilà!

FOEDORA.

Ah! ça, mon bonhomme, pourquoi me débitez-vous cette kyrielle?

VAUMIGNON.

Vous voulez un mari ?.. je vous en offre un solide... et qui a du crin végétal dans ses bottes!

FOEDORA.

Vous? (A part.) Le crin m'irait assez!

VAUMIGNON.

Voyons, décidez-vous! ça presse!

Air : *Comme il m'aimait.*

FOEDORA.

Je ne sais pas! Je ne sais pas!

VAUMIGNON.

Ma belle, allons, répondez vite!

* Vau. Fœd.

FOEDORA.

Une fille est dans l'embarras,
Avant d' risquer le premier pas!
Si mon cœur vous faisait faillite,
Qu'arriverait-il par la suite?
Je ne sais pas! je ne sais pas!
Mon brave homme, je ne sais pas!

VAUMIGNON.

Ah! nous lanternons! vous v'là comme vot' frère! ça tient de famille! voyons! est-ce oui? est-ce non?

FOEDORA.

Honnête maraîcher, je ne déteste pas les légumes.... surtout les carottes; et je ne suis pas loin de dire oui!

VAUMIGNON.

Dites-le!

FOEDORA.

Combien me reconnaissez-vous dans le contrat?

VAUMIGNON.

Dans le contrat! (à part) à quoi bon, puisquelle est riche?. c'est pour m'éprouver!

FOEDORA.

J'ai dit : combien me reconnaissez-vous?

VAUMIGNON.

Je suis rond! quarante mille francs!

FOEDORA.

Hum! c'est maigre... pour un homme rond!

VAUMIGNON.

Mettons quarante cinq mille et mon bon caractère!

FOEDORA.

J'aimerais mieux cinquante mille, sans caractère.

VAUMIGNON.

Je suis très rond; va pour cinquante! Topez là!..

FOEDORA.

Topons! mais pas trop fort!(Ils se donnent la main.)

VAUMIGNON, allant vers Isidore.

V'là qui est convenu!

* ISIDORE, descendant avec tout le monde.

Hein! quoi! qu'est-ce qui est convenu?

FOEDORA, à Isidore.

Mon frère, vous êtes libre de vous marier! j'ai un mari!

ISIDORE.

Un mari! montrez-le moi!

FOEDORA, montrant Vaumignon.

Le marchand de salade!

* Clau Vau. Isi. Fœd.

ISIDORE.

Le beau père! jamais! je vous le défends!

VAUMIGNON.

Galopin, tu me refuses ta sœur, quand je te donne ma fille!

ISIDORE.

C'est justement pour çà! ma sœur serait la femme du père de mon épouse! Et, si j'avais des enfants, elle serait la grand' mère de ses nièces! c'est immoral!.. Je ne veux pas de parents dans ma famille!.

FOEDORA.

Ah! c'est vous maintenant qui mettez des bâtons!,. prenez garde!

ISIDORE.

Mais oui, je vous le défends!

SCÈNE XIV

LES MÊMES, BECFIGUE.

* BECFIGUE, accourant du fond.

Tout est arrangé!

FŒDORA, à Isidore.

Tiens, gredin! (Becfigue, qui s'est approché reçoit le soufflet.)

ISIDORE.

Qui est-ce qui a reçu ça?.. ce n'est pas moi!

BECFIGUE, se tâtant la joue.

Je crois que c'est moi!

FOEDORA, qui croit avoir souffleté Isidore.

C'est là le bois dont se chauffe Fœdora Grisemouche!

BECFIGUE.

Fœdora Grisemouche!.. mais voilà quinze jours que je cours après vous et que je grimpe à votre sixième... pas pour la claque!

TOUS.

Un sixième!

VAUMIGNON, allant à Fœdora.

Vous, une dame si riche!

FOEDORA.

Vous n'êtes pas le seul qui courriez après moi jeune homme!

BECFIGUE.

Mais, moi, c'est pour une facture que vous devez à mon

* Clau. Vau. Isi. Bec. Fœd.

Patron ! soixante cinq francs de poudre de riz ! (Isidore pour faire taire Becfigue, lui donne à la dérobée un coup de parapluie.)

FOEDORA, à part.

Aïe ! aïe !

BECFIGUE.

Et puisque vous êtes riche, à ce qu'on dit, acquittez la note !

FOEDORA.

C'est bien; passez demain chez moi !

BECFIGUE.

Vous n'y êtes jamais ! (Autre coup de parapluie donné à Becfigue par Isidore.)

FOEDORA.

J'y suis toujours... quand je ne sors pas !

BECFIGUE.

Votre portier m'a dit que vous deviez six termes !

TOUS.

Six termes !

ISIDORE, à part.

Va te promener ! (Il lance à Becfigue un vigoureux coup de parapluie.)

FOEDORA, à Becfigue.

Parfumeur ! je vous flanque ma malédiction !

BECFIGUE.

Flanquez-moi plutôt de l'argent !

VAUMIGNON, à Isidore.

Six termes ! mon gendre, tu t'es gaussé de nous parce que nous sommes des gens de la campagne !

ISIDORE.

Tout ça, c'est des cancans ! (Il lance encore un coup de parapluie à Becfigue qui, cette fois, lui répond par un coup de pied.)

VAUMIGNON.

Tu as le toupet de me dire que ta sœur... qui doit six termes...

BECFIGUE.

Sa sœur ! quelle sœur ? il n'a pas de sœur ! (Même jeu.)

VAUMIGNON.

Tu ne serais pas le frère de ta sœur ?

ISIDORE.

Pourquoi ne le serais-je pas? Tous les hommes sont frères !

VAUMIGNON.

Ah ! grand filou ! j'y vois clair ! c'est une vagabonde ! une biche étrangère !...

FOEDORA.

Une biche !... moi !... me traiter !... oh ! les nerfs ! les nerfs !... (Elle va tomber dans les bras d'Isidore.)

SCÈNE XV

LES MÊMES, GUICHARD.

* GUICHARD, accourant de sa maison au cri jeté par Fœdora, et allant à elle.

Elle se trouve mal !... Il faut la délacer !

ISIDORE.

Elle ne porte pas de corset !

VAUMIGNON, à part.

Ah ! il sait ça lui ! (Haut.) Isidore ! tu n'es qu'un bambocheur ! je te retire ma fille ! (Guichard remonte un peu.)

CLAUDINE, à part.

Quel bonheur ! (Elle saute de joie.)

ISIDORE, embarrassé de Fœdora qu'il fait passer du bras droit sur le bras gauche.

Père Vaumignon, vous portez un coup mortel à votre enfant ! Elle saute de désespoir !...

CLAUDINE.

Non, papa ! au contraire, je suis très contente !

ISIDORE.

Comment, Claudine ?

BECFIGUE, à Isidore.

Elle ne peut pas te souffrir... c'est moi qui l'ai captivée !

ISIDORE.

Toi !... un ami ! (Becfigue passe près de Vaumignon.)

** FŒDORA, se relevant, et riant.

Ah ! Ah ! Ah ! comme c'est bien fait !

ISIDORE.

Vous ne me laisserez donc jamais contracter paisiblement ?

FŒDORA.

Jamais !... n'y comptez pas !

ISIDORE.

Et si je vous disais...

FŒDORA.

Quoi ?

ISIDORE.

Que je vous épouse ?

FŒDORA, se radoucissant.

Ah ! si vous me disiez ça...

ISIDORE.

Oui !... mais je ne vous le dis pas !

* Clau. Vau. Gui. Fœd. Isi. Bec.
* Clau. Vau. Bec. Gui. (*au deuxième plan.*) Fœd. Isi.

FOEDORA, avec dépit.

Lâche !

GUICHARD, descendant vivement.

Et bien, moi je le dis !

VAUMIGNON.

Vous, Guichard ?

GUICHARD.

J'ai fait mes réflexions ! vous êtes femme... et, de plus, fort jolie femme ! c'est comme il m'en faut une pour une foule de détails... (Il détache son tablier, et s'agenouille dessus, aux pieds de Fœdora.) O Fœdora, mon Royaume est à vous ! vous serez la Reine du *Lapin amoureux* !

VAUMIGNON, poussant un cri.

Ah !...

FOEDORA, donnant la main à Guichard.

J'accepte ! (Guichard se relève.)

BECFIGUE, à Vaumignon.

Et moi, brave maraîcher ?...

VAUMIGNON.

Becfigue, je te donne aussi mon Royaume.., parce que tu sens bon ! Ah !.. (Il fait passer sa fille près de Becfigue.)

* ISIDORE.

Eh bien, et moi ?

FOEDORA, avec dignité.

Vous, Monsieur, comme homme, je ne vous connais plus !.. (Changeant de ton.) Comme horloger, vous viendrez, tous les huit jours, remonter notre coucou !

ISIDORE, bas à Fœdora.

C'est pour m'humilier, Fœdora ?

FOEDORA, à part.

L'imbécile !

ISIDORE, à part.

Maintenant, je la regrette !

LES GENS DE LA NOCE.

CHOEUR.

Toujours le même air.

Nous n'allons pas à la Mairie !
Ce moment...

TOUS LES PERSONNAGES PRINCIPAUX, faisant taire le Chœur.

Assez ! assez !

* Vau. Clau. Bec. Gui. Fœd. Isi.

FOEDORA, au public.

Air *de madame Grégoire.*

Messieurs, tous les jours,
Je vous offre à manger, à boire
Je rirai toujours,
Comme une autre madam' Grégoire !
J' connais son secret...
V'nez à mon cabaret!
Pour chacun la napp' sera mise...
Je ferai tout, afin que l'on dise :
Ah ! qu'on est heureux
Au *lapin amoureux*!

TOUS, reprise.

Pour chacun la napp' sera mise...
Ell' f'ra tout, afin que l'on dise :
Ah ! qu'on est heureux !
Au lapin amoureux!

FIN

Coulommiers. — Typ. A. MOUSSIN et Ch. UNSINGER.